

Dîners-conférences  
Centraide Québec et Chaudière-Appalaches

## La Fondation Lucie et André Chagnon : une philanthropie différente

Allocution de M. Claude Chagnon

17 mars 2010



Monsieur le Président,

Madame Guénette,

Chers ami(e)s,

Je veux tout d'abord vous remercier d'être venu en si grand nombre et vous dire que je suis agréablement surpris que nous fassions salle comble. Ceci confirme clairement que nous sommes très nombreux à avoir à cœur le développement des enfants.

Ceci démontre aussi qu'il y a un intérêt et une curiosité pour ce que nous tentons de faire. En préparant cette allocution, je me suis rendu compte que l'on parlait souvent de nous, mais que nous n'avions jamais pris le temps de dire ce que nous étions vraiment. Durant toutes ces années, nous avons participé à de nombreux événements avec nos partenaires, mais rarement, nous avons pris seuls la parole, rarement nous avons dit clairement ce que nous faisons et quelles étaient nos vraies intentions. Nous préférons laisser la place à nos partenaires. Comme la nature a horreur du vide, nous avons laissé les autres nous définir et ceci a donné place à de nombreuses conceptions de notre mission et de notre engagement.

Je vois dans l'auditoire quelques amis, quelques partenaires, mais surtout des gens venant de nombreux organismes qui se dévouent dans diverses causes et comprennent l'importance de travailler ensemble pour améliorer le sort de nos concitoyens les plus démunis.

Aujourd'hui, je vais traiter des points suivants :

- Je débiterai par un peu d'histoire et les raisons qui ont amené la famille à créer la Fondation.
- Je ferai un bilan très général de nos réalisations des 10 premières années en prenant quelques exemples et je parlerai de ce qui se passe actuellement.
- Mais je veux surtout me tourner vers l'avenir et voir ce qu'ensemble, nos organisations pourront faire.

L'implication sociale de la famille remonte à loin. Déjà dans les années 60, mon père, membre actif du Club Kiwanis, déployait ses énergies afin de venir en aide aux plus démunis. Son implication l'a amené à participer à la création de divers organismes, parmi ceux-ci, je mentionnerais *Terre-des-Jeunes*, un centre de stimulation et d'aide pour jeunes déficients et *Portage*, un centre bien connu de désintoxication. J'ai vu dans ces initiatives, une volonté ferme de permettre aux individus de participer activement à la société.

Une autre forme de cette préoccupation aura été d'embaucher des déficients légers, mentalement ou physiquement, pour l'entretien ménager des bureaux de Vidéotron ou pour la réparation d'équipements, tels que les câblo-sélecteurs.

Ma sœur aînée s'est impliquée depuis plus de 25 ans dans un organisme appelé *Le Carré*, situé dans l'est de Montréal, qui est voué au soutien des plus démunis. Elle appuie aussi, depuis fort longtemps, le *Collectif pour un Québec sans pauvreté*. Mon frère, pour sa part

s'est engagé dans la cause des enfants malades avec le CHU Sainte-Justine, en plus de siéger à notre conseil d'administration.

Depuis plus de 15 ans, je participe aux activités d'une fondation créée par le CLSC de ma région, qui œuvre au soutien des jeunes familles en situation de vulnérabilité. Mes deux jeunes sœurs se sont jointes à cette fondation qui compte aujourd'hui de nombreux programmes. Depuis bientôt 20 ans, je consacre beaucoup d'énergie à la *Fondation de l'athlète d'excellence du Québec*, organisme qui, par ses bourses d'études, favorise d'une autre façon la persévérance scolaire chez nos jeunes athlètes les plus doués. Dans ma communauté, j'ai aussi siégé durant quelques années, au conseil d'établissement de l'école secondaire et j'ai participé aux consultations du comité à la pauvreté de ma région.

Si je vous parle de cela, ce n'est pas pour nous donner bonne figure, mais plutôt pour illustrer que nous ne nous sommes pas levés un matin et tout à coup décidé de nous préoccuper de la pauvreté.

Nous considérons inacceptable d'avoir un taux de pauvreté de 20%. C'est un sentiment largement partagé dans la société québécoise. La pauvreté n'est pas un phénomène exclusivement québécois, mais nous avons choisi de nous en occuper ici, chez nous, là où Vidéotron a principalement prospéré. Par l'évaluation et la documentation des résultats, les succès des actions entreprises pourront être partagés et exportés, en quelque sorte, à l'extérieur du Québec.

La vente de Vidéotron, en 2000, fût l'événement qui permettait de se doter de moyens importants pour s'attaquer à ce fléau. La Fondation Lucie et André Chagnon devenait alors opérationnelle, si je peux prendre ce terme d'entreprise. Il restait évidemment à définir ses modalités d'intervention, dans le cadre de sa mission vouée à la prévention de la pauvreté et de la maladie. Les premières années de la Fondation furent consacrées à cette démarche. Dès le début, il était très clair qu'il fallait agir en prévention, le plus tôt possible et en s'attaquant aux causes elles-mêmes.

Dès le départ, nous avons mené des consultations approfondies, bien sûr au Québec, mais aussi ailleurs en Amérique du Nord et en Europe. Nos consultations touchaient principalement deux sujets : recenser les projets et les résultats en prévention de la pauvreté et aussi comprendre comment on pouvait les implanter chez nous. Par ailleurs, par le biais de rencontres avec de nombreux organismes philanthropiques ayant de longues années d'existence, nous tentions de comprendre comment mieux jouer notre rôle.

Je voudrais, tout de suite, faire le point sur la partie « prévention de la maladie » de notre mission. Il nous est apparu clairement, en cours de réflexion, que, pour avoir un impact significatif, il ne fallait pas nous disperser. Malgré le succès de projets supportés en santé (entre autres ceux des chaires universitaires), nous avons choisi, il y a maintenant deux ans, de nous consacrer, pour l'avenir, à la prévention de la pauvreté en ciblant la réussite éducative de nos jeunes.

Choisir d'agir en prévention, ce n'est pas notre découverte évidemment. De la même façon, lutter contre la pauvreté n'est pas une préoccupation qui vient de faire surface.

Notre gouvernement a implanté plusieurs politiques et mesures en ce sens. On peut mentionner, entre autres, la loi 112 pour un Québec sans pauvreté, l'augmentation du salaire minimum, le soutien aux logements sociaux, le soutien aux enfants via la création des milieux de garde subventionnés et les congés parentaux. Ce sont des politiques avant-gardistes. Il y a eu, bien sûr, des résultats à ces actions, mais nous souhaitons tous réduire davantage le nombre de québécois en situation de vulnérabilité. Que manque-t-il ?

Bien des choses, direz-vous. Mais la Fondation comprend bien qu'elle ne peut tout faire. La somme de nos consultations et des résultats de divers projets nous ont amenés à faire un choix : **comme société, nous pourrions faire plus si nous le faisons ensemble.**

Les politiques et mesures mises de l'avant par le gouvernement porteront davantage si elles sont mieux arrimées, mieux adaptées aux besoins particuliers des enfants et des familles visées. Pour ce faire, les communautés qui les entourent doivent être en mesure de mieux se coordonner.

C'est là que l'intervention de la Fondation prend tout son sens. Nous voulons surtout, et je dis bien **surtout**, être un soutien à la coordination de **vos** efforts qui visent à créer un environnement optimal pour les enfants, leur famille et leur milieu immédiat dont vous faites partie.

Vous connaissez bien le proverbe africain *Il faut un village pour élever un enfant*. Il évoque la contribution de tous les intervenants dans l'environnement d'un enfant, regroupés pour lui donner un milieu le plus favorable possible à son développement.

Nos consultations et nos recherches, qui incluent votre *input*, confirment l'hypothèse que chaque enfant placé dans un environnement stimulant se développera autant que tous les autres et aura autant de chances de devenir à l'âge adulte un participant actif dans sa communauté et dans la société.

Je lisais récemment le compte-rendu d'une recherche démontrant bien ce point. L'objectif était d'évaluer de façon comparative, dans trois classes sociales différentes (aisée, moyenne et défavorisée), la capacité d'apprentissage de jeunes élèves. La première étape fut de mesurer l'apprentissage entre le début et la fin de l'année scolaire. Aucune différence significative n'a été relevée. Dans un deuxième temps, la même évaluation a été faite au retour des vacances estivales. Là, une variation marquée ressortait. Alors que chez les jeunes des classes moyennes et aisées, le niveau d'apprentissage avait continué d'évoluer positivement, on notait une stagnation et même un recul chez les jeunes de la classe défavorisée. Ce qu'il faut retenir, disaient les chercheurs, c'est que les jeunes, de quelque provenance que ce soit, apprennent aussi bien lorsqu'ils sont dans un environnement comparable.

Nous avons compris que c'est ce que vous cherchez à faire, qu'une communauté mobilisée est la mieux placée pour y arriver, et c'est ce sur quoi nous concentrons la majeure partie de nos efforts.

Dans la poursuite de cet objectif, nous avons fait des erreurs d'exécution; mais, qui n'en fait pas? L'important, c'est d'apprendre de celles-ci et de corriger le tir. D'ailleurs, Albert Einstein disait : « Une personne qui n'a jamais commis d'erreurs, n'a jamais tenté d'innover. »

Depuis les dernières années, nous avons soutenu plusieurs types de projets, en fait c'est environ 250 millions \$ que nous avons investis; tous ces projets ont permis d'observer ce qui fonctionnait le mieux pour les communautés. Ils nous ont aussi permis de faire des évaluations et de tirer des conclusions très utiles. La somme de tous ces enseignements a servi à préciser les actions que nous venons de mettre en place et qui vont se déployer dans les années qui viennent.

Certains de ces projets continuent, je pense, par exemple, aux sites *PasseportSanté.net* et *Naître et grandir.net*, au magazine *Bien Grandir* et récemment à la campagne sociétale dont vous avez sans doute vu les publicités.

Au fil de toutes mes implications depuis 20 ans, j'ai croisé une multitude de personnes compétentes et dévouées à la cause du développement des enfants, et ce, dans toutes les sphères de la société. Les représentants de la Fondation ont fait, eux aussi, le même constat. Cela ne faisait que confirmer le rôle que nous avons choisi de jouer, soit celui de supporter les communautés locales mobilisées.

C'est fort de ces observations que sont nées nos trois grandes initiatives en partenariat avec le gouvernement. Elles répondent à bien des préoccupations que vous avez soulevées, entre autres :

- La précarité et la durée du financement;
- Les programmes non-arrimés qui obligent les intervenants à travailler en silos;
- L'absence de vision à long terme et de focus sur la prévention;
- Les conditions reliées aux subventions qui ne sont pas adaptées à votre réalité.

C'est dans l'optique de mieux soutenir votre action concertée que ces trois partenariats ont été créés. Il s'agit du :

- Fonds pour la promotion des saines habitudes de vie, dans lequel on retrouve aussi *Québec en forme*;
- Fonds pour le développement des jeunes enfants;
- Partenariat pour la persévérance scolaire et la réussite éducative.

Considérez-les comme autant d'outils à la disposition des communautés dans leurs efforts auprès de chaque enfant, chaque famille, chaque organisme.

Je voulais vous parler de ce que nous souhaitons pour l'avenir.

Je vais maintenant vous décrire le cadre qui guidera nos actions.

Nous parlons de voir se produire des changements culturels aux plans des attitudes et des comportements à l'égard de la prévention.

En somme, cela signifie que nous cherchons à rendre pérenne et à développer une culture axée sur la **prévention**. À travers notre contribution, de voir la prévention davantage valorisée, de voir progressivement se rééquilibrer les investissements sociaux vers le domaine préventif, vers le développement des enfants, le plus tôt possible.

Deuxièmement, nous cherchons à rendre pérenne, une approche **ascendante**. C'est pérenne ou ça dure quand c'est voulu. C'est ce que nous soutenons par une démarche de **mobilisation** qui donne des voies aux communautés pour exprimer leurs besoins à plusieurs niveaux et pour agir en conséquence. Ce sont des actions locales animées par des parents, des intervenants, des organisations des communautés locales qui répondent à des besoins réels, qui adhèrent à une vision commune, qui engagent les différentes organisations responsables ou concernées pour trouver les meilleures façons de faire pour assurer à long terme aux enfants du Québec un bon départ dans la vie et un environnement favorable à leur réussite éducative. De plus, nous envisageons que la multiplication et la diversité de ces actions, la découverte des enjeux communs entre tous ces acteurs peut devenir un réseau d'influence incontournable.

Troisièmement, nous cherchons à **élargir le consensus** autour de ces piliers de cette stratégie et à faciliter la **mise en place de concertations et de partenariats** et cela, à tous les niveaux et entre eux : local, régional et national. Rien ne peut remplacer la proximité des besoins réels, la vision des parents et des jeunes, le savoir des praticiens et la capacité d'accueillir les familles et d'agir des intervenants locaux. Par ailleurs, l'expérience tend à nous démontrer que pour créer l'environnement favorable à la réussite éducative des jeunes, pour appuyer les efforts déployés par les acteurs locaux, pour ancrer les conditions de succès nécessaires à long terme, il apparaît indispensable de favoriser l'harmonisation des approches, des mesures, des programmes et des financements, et ce, au niveau régional et national.

Il est bien entendu difficile de mesurer la pérennité aujourd'hui. Par ailleurs, tous s'entendent pour dire que les stratégies sélectionnées doivent d'abord **avoir fait leurs preuves**, c'est-à-dire atteindre leurs objectifs visés, accroître les concertations et les partenariats et faire preuve d'une grande cohérence dans l'action.

J'espère vous avoir fait connaître un peu mieux notre Fondation.

Il est bien évident qu'il y a encore beaucoup de travail à faire et nous voulons jouer le rôle qui sera le plus utile possible, et ce, en respectant ceux et celles qui travaillent sur le terrain.

Nous ne sommes qu'un petit rouage dans l'engrenage de la société québécoise. **Nous voulons fonctionner avec tous ceux et celles qui ont à cœur les enfants. Nous voulons être un PLUS pour notre société.**

Merci.